

stitut ; attachés à la priere , aimant la retraite , adonnés aux bonnes études , peuvent avoir avec les mœurs publiques. “ Y a-t-il rien de plus utile ou de plus nécessaire à une nation , que la pureté des mœurs ? Elles peuvent tenir lieu des loix & de tous les autres appuis : mais nulle autre ressource ne peut remplacer ce puissant ressort. Les mœurs sont pour un état , ce que le sang est pour le corps humain. Sont-elles essentiellement viciées : il ne faut plus s'attendre qu'à des accidens funestes , à des défordres , à des malheurs. Un royaume sans mœurs est un état perdu , ou sur le penchant de sa ruine. Ainsi , pour juger si telle institution est nécessaire ou inutile , salutaire ou nuisible à l'état , il faut voir quelle est son influence sur les mœurs publiques. Si elle est capable de les amollir & de les corrompre , elle est , par cela seul , & sans autre discussion , un fléau public qui doit attirer l'attention & réveiller le zèle du gouvernement. On ne doit rien oublier pour en délivrer promptement la société : telle est , par exemple , la nouvelle philosophie Mais si cette institution a sur les mœurs une influence heureuse , si ses bons effets sont manifestes , peut-on consentir à ne pas la conserver avec le plus grand soin ? Or si l'on s'applique à faire fleurir parmi les religieux le goût des bonnes études , l'amour de la retraite , & une partie au moins de leur première ferveur , on doit s'en promettre la plus favorable impression sur les mœurs publiques. Les monastères situés dans tous les lieux du royaume , seront comme un précieux levain